

## Guide de lecture de *Desiderio desideravi* en pastorale des funérailles pour officiants laïcs, accompagnants, chantres, ministres ordonnés

### Pour une relecture de nos pratiques à l'école du pape François

Ces numéros sont extraits de la lettre *Desiderio desideravi* (*"J'ai désiré d'un grand désir"*) sur la formation liturgique du peuple de Dieu, du 29 juin 2022.

### Pour démarrer

50.[...] Il devrait être clair que l'art de la célébration ne s'improvise pas. Comme tout art, il exige une application constante. Pour un artisan, la technique suffit. Mais pour un artiste, en plus des connaissances techniques, il faut aussi de l'inspiration, qui est une forme positive de possession. Le véritable artiste ne possède pas un art, mais il est possédé par lui. On n'apprend pas l'art de célébrer en fréquentant un cours d'art oratoire ou de techniques de communication persuasives. (Je ne juge pas les intentions, je ne fais qu'observer les effets). Tout outil peut être utile, mais il doit être au service de la nature de la liturgie et de l'action de l'Esprit Saint. Il faut un engagement soutenu dans la célébration, permettant à la célébration elle-même de nous transmettre son art.

• *Quelle différence est-ce que je fais entre le travail d'un artisan et celui d'un artiste ?*

• *En quoi cette image de l'artiste vient-elle éclairer notre mission de service de la liturgie des funérailles ?*

### Pour échanger à plusieurs

51. En parlant de ce thème, nous sommes enclins à penser qu'il ne concerne que les ministres ordonnés qui exercent le service de la présidence. Mais en fait, il s'agit d'une attitude que tous les baptisés sont appelés à vivre. Je pense à tous les gestes et à toutes les paroles qui appartiennent à l'assemblée : se rassembler, marcher en procession, s'asseoir, se tenir debout, s'agenouiller, chanter, se taire, acclamer, regarder, écouter. Ce sont autant de façons par lesquelles l'assemblée, comme un seul homme (Ne 8,1), participe à la célébration. Effectuer tous ensemble le même geste, parler tous d'une seule voix, cela transmet à chaque individu l'énergie de toute l'assemblée. Il s'agit d'une uniformité qui non seulement ne brime pas mais, au contraire, éduque le fidèle individuel à découvrir l'unicité authentique de sa personnalité non pas dans des attitudes individualistes mais dans la conscience d'être un seul corps. Il ne s'agit pas de suivre un livre de bonnes manières liturgiques. Il s'agit plutôt d'une « discipline » – au sens où l'entend Guardini – qui, si elle est observée, nous forme authentiquement. Ce sont des gestes et des paroles qui mettent de l'ordre dans notre monde intérieur en nous faisant vivre certains sentiments, attitudes, comportements. Ils ne sont pas l'explication d'un idéal dont nous cherchons à nous inspirer, mais ils sont au contraire une action qui engage le corps dans sa totalité, c'est-à-dire dans son être unité de corps et d'âme.

• *Personnellement, lorsque je participe à la messe par exemple, parmi les attitudes décrites ici (se rassembler, marcher en procession, s'asseoir, etc.), quelles sont celles qui me touchent le plus, pourquoi ? Quelles sont celles qui me sont moins familières, pourquoi ?*

• *De même, la célébration des funérailles nous mobilise. Chaque membre de l'assemblée est invité à engager son "corps dans sa totalité". Puis-je donner des exemples ?*

52. Parmi les gestes rituels qui appartiennent à l'ensemble de l'assemblée, le silence occupe une place d'importance absolue. Bien souvent, il est expressément prescrit dans les rubriques. Toute la célébration eucharistique est immergée dans le silence qui précède son début et qui marque chaque moment de son déroulement rituel. En effet, il est présent dans l'acte pénitentiel, après l'invitation « Prions », dans la Liturgie de la Parole (avant les lectures, entre les lectures et après l'homélie), dans la prière eucharistique, après la communion. Un tel silence n'est pas un havre intérieur dans lequel se retirer dans une sorte d'isolement intime, comme si on laissait derrière soi la forme rituelle considérée comme une distraction. Ce type de silence contredirait l'essence même de la célébration. Le silence liturgique est quelque chose de beaucoup plus grand : il est le symbole de la présence et de l'action de l'Esprit Saint qui anime toute l'action de la célébration. C'est pourquoi il constitue un sommet dans une séquence liturgique. C'est précisément parce qu'il est un symbole de l'Esprit qu'il a le pouvoir d'exprimer l'action multiforme de l'Esprit. Ainsi, en reprenant les moments que je viens de mentionner, le silence conduit à la contrition et au désir de conversion. Il suscite la disponibilité à l'écoute de la Parole et à la prière. Il nous dispose à adorer le Corps et le Sang du Christ. Il suggère à chacun, dans l'intimité de la communion, ce que l'Esprit veut opérer dans nos vies pour nous conformer au Pain rompu. Pour toutes ces raisons, nous sommes appelés à accomplir avec un soin extrême le geste symbolique du silence. À travers lui, l'Esprit nous donne forme.

• *Lorsque je participe à l'eucharistie, comment est-ce que j'habite le silence ?*

• *Dans la liturgie des funérailles, à plusieurs reprises, nous sommes invités au silence. Comment est-ce que je vis moi-même ces silences ?*

• *Comment suis-je au service de cette expérience du silence où l'Esprit peut agir ?*

53. Chaque geste, chaque parole contient une action précise qui est toujours nouvelle parce qu'elle rencontre un moment toujours nouveau de notre propre vie. Je vais expliquer ce que je veux dire par un exemple simple. Nous nous agenouillons pour demander pardon, pour plier notre orgueil, pour présenter à Dieu nos larmes, pour implorer son intervention, pour le remercier d'un cadeau reçu. C'est toujours le même geste qui, au fond, déclare notre propre petitesse en présence de Dieu. Néanmoins, accompli à différents moments de notre vie, il façonne nos profondeurs intérieures et se manifeste ensuite extérieurement dans notre relation avec Dieu et avec nos frères et sœurs. Aussi l'agenouillement doit être fait avec art, c'est-à-dire avec une pleine conscience de son sens symbolique et du besoin que nous avons de ce geste pour exprimer notre manière d'être en présence du Seigneur. Et si tout cela est vrai pour ce simple geste, combien plus le sera-t-il pour la célébration de la Parole ? Quel art sommes-nous appelés à apprendre pour proclamer la Parole, pour l'écouter, pour la laisser inspirer notre prière, pour la faire devenir notre vie ? Tout cela est digne de la plus grande attention, non pas formelle ou simplement extérieure, mais vivante et intérieure, afin que chaque geste et chaque parole de la célébration, exprimés avec « art », forment la personnalité chrétienne de chaque individu et de la communauté.

• *Dans la liturgie en général, quel geste est-ce que je préfère ? Pourquoi ?*

• *Quels gestes ou paroles me donnent un sentiment de lassitude dans la liturgie en général ? Dans la célébration des funérailles en particulier ?*

• *D'où me vient cette lassitude ?*

• *En prenant appui sur ce que dit le pape François, comment y remédier pour continuer à me laisser former par la célébration ?*

54. S'il est vrai que l'*ars celebrandi* est exigé de toute l'assemblée qui célèbre, il est également vrai que les ministres ordonnés doivent y porter une attention toute particulière. En visitant des communautés chrétiennes, j'ai remarqué que leur manière de vivre la célébration liturgique est conditionnée – pour le meilleur ou, malheureusement, pour le pire – par la façon dont leur pasteur préside l'assemblée. On pourrait dire qu'il existe différents « modèles » de présidence. Voici une liste possible d'approches qui, bien qu'opposées l'une à l'autre, caractérisent une manière de présider certainement inadéquate : une austérité rigide ou une créativité exaspérante, un mysticisme spiritualisant ou un fonctionnalisme pratique, une vivacité précipitée ou une lenteur exagérée, une insouciance négligée ou une minutie excessive, une amabilité surabondante ou une impassibilité hiératique. Malgré la grande variété de ces exemples, je pense que l'inadéquation de ces modèles de présidence a une racine commune : une personnalisation exagérée du style de célébration qui exprime parfois une manie mal dissimulée d'être le centre de l'attention. Cela devient souvent plus évident lorsque nos célébrations sont transmises par voie hertzienne ou en ligne, ce qui n'est pas toujours opportun et nécessite une réflexion plus approfondie. Comprenez-moi bien : ce ne sont pas les comportements les plus répandus, mais il n'est pas rare que des assemblées souffrent d'être ainsi abusées.

• *Pour les officiants, prêtres et diacres* : En lisant cette liste d'attitudes caricaturales, des viennent sans doute à mon esprit... Et moi, parmi toutes ces attitudes, quelle est ma pente naturelle ?

• *Pour tous* : À quelle conversion spirituelle suis-je appelé ?

### **Bilan personnel**

Dans ce que j'ai lu, dans ce qui a été partagé, qu'ai-je envie de garder ? (un appel, une question, etc.)  
Ce que je vais améliorer dans ma pratique, ce que je garde comme axe fort.